

quelle forme délicieuse et quelle poésie dans ces quelques lignes !

Pour les abonnés du Piano Canada, M. Achille Fortier n'est pas un inconnu : tous se rappellent encore le coup d'audace qu'il tenta, en novembre 1893, en donnant à l'Association Hall un grand concert consacré à l'audition exclusive de ses ouvrages. Ce concert, dirigé par un musicien éminent, M. Guillaume Couture, fut une véritable révélation : musiciens et amateurs présents furent unanimes à rendre un hommage mérité au talent vigoureux du jeune compositeur et lui firent une ovation extrêmement flatteuse.

En quittant le collège, M. Fortier se voua à la carrière musicale, et cela, paraît-il, un peu contre le gré de son père, qui aurait préféré le voir étudier la médecine ou toute autre chose. Ses premiers guides sérieux ont été deux professeurs justement renommés de cette ville, MM. Couture et Ducharme ; ceux-ci découvrant en leur élève des aptitudes et des aspirations peu ordinaires, lui conseillèrent d'aller étudier sous les grands maîtres d'Europe, et en 1885 il allait frapper à la porte du Conservatoire de Paris. Là-bas, il prit d'abord les conseils de M. Th. Dubois, le plus habile professeur d'harmonie connu de nos jours, et passe ensuite au cours de haute composition dirigé alors par M. Ernest Guiraud. En même temps, M. Romain Bussine formait le chanteur et que l'on sait.

Après cinq années d'études ardues, M. Fortier vint se fixer à Montréal pour s'y consacrer à l'enseignement. Appelé en 1892 à la maîtrise de Notre-Dame, il réussit à former un chœur puissant, mais se démit bientôt de ses fonctions de maître de chapelle, afin de retrouver le calme qui convient au compositeur et au professeur consciencieux.

Nous ne pouvons clore ces quelques notes sans dire que l'on annonce pour mercredi prochain, le 27, au Théâtre de l'Opéra Français, une importante audition de musique française, que M. Fortier organise avec le concours de ses élèves et d'artistes de cette ville : il s'y exécutera pour la première fois à Montréal, un grand nombre d'ouvrages de Berlioz, de Delibes, de Guiraud, de Saint-Saëns, etc. ; et cette fête musicale promet d'avoir une importance capitale.

Une indiscretion pour finir : il se parlera bientôt, dit-on, d'un *drame lyrique* extrait d'une des plus belles pages de Fréchet.

Les bruits qui courent

Nous avons dit dans notre avant-dernier numéro que M. Octave Lemieux, de Québec, avait souscrit une somme de mille piastres pour subvenir aux frais de la restauration du monument des "Braves de 1760." M. Lemieux, qui ne tient nullement à se parer des plumes du paon, prend la peine de nous écrire pour dire qu'il n'a pas offert cette somme et que son seul mérite est de s'être mis à la tête de la souscription qui a produit la somme de mille piastres. Nous donnons acte à M. Lemieux de sa modestie et de son amour de la vérité. A sa place, bien d'autres auraient laissé circuler, sans protester, une nouvelle si flatteuse pour leur patriotisme.

—Quatre de nos plus brillants virtuoses doivent partir bientôt pour Québec où ils donneront deux concerts avant la fin du mois. Ce sont M.M. Jehin Prume et Dubois, le violoncelliste, Mme. Heynberg, pianiste

qui s'est fait si vite une place distinguée dans notre public, et Mlle Clara Bell, charmante cantatrice de Boston. Le succès de ces deux soirées est assuré. Ces concerts auront lieu à Tara Hall, le 28 et le 29.

—Le festival du printemps de la Société Philharmonique de Montréal aura lieu le 2 du mois prochain, et l'on donnera à cette occasion l'*Elijah* de Mendelssohn, qui est considéré comme un des chefs-d'œuvre du génie allemand. Les chœurs, l'ensemble des instrumentistes et les artistes chargés des soli, tout a été choisi avec soin pour faire de cette fête une plus brillante de la saison. M. Watkin Miles, qui est considéré comme le meilleur baryton d'Angleterre, Mme Carl Alves, contralto superbe dont la science est digne de la voix magnifique qu'elle dirige : Mlle Caroline Clarke, qui s'est fait une réputation avec sa belle voix de soprano, et enfin M. Reiger, qu'on a surnommé le ténor idéal, ont été engagés spécialement pour donner à cette soirée un éclat digne de l'œuvre extraordinaire qu'on interprétera ce jour-là.

—Mme Page-Thrower fait annoncer que n'ayant pas pu amener à Montréal le violoniste Ysaye, parce qu'elle aurait couru de trop grands risques, elle s'est rabattue sur Stavenhagen et Gerardy qui, viendront pour sûr. Déjà les places sont à vendre et l'on s'attend à voir la salle prise d'assaut par tout ce qu'il y a de dilettanti dans notre ville.

—Le répertoire de la semaine musicale que M. Pratt doit nous donner au Queen's Theatre comprendra les perles des œuvres les plus remarquables, telles que *Manon Lescaut*, *Aida*, *Lohengrin*, *Faust*, *Tannhauser*, *le Hollandais volant*, *Carmen*, *I Pagliacci*, *Cavalleria rusticana*, *Trovatore*, *Falstaff*, *Hernani*, *Norma*, *Rigoletto*, *Roméo et Juliette*, *Dinora*, *Martha*, *la Bohémienne*, *l'Africaine*, *la Flûte enchantée*, *Stradella*, etc. Dans ces deux douzaines d'œuvres, il est impossible qu'il n'y en ait pas pour tous les goûts. Aussi les souscriptions s'annoncent elles déjà comme devant être très nombreuses.

—L'Association des directeurs de théâtre des Etats-Unis et du Canada vient de présenter au premier ministre d'Ottawa un mémoire relatif aux injustices de l'administration de la douane canadienne à l'égard des entreprises théâtrales. Ces messieurs se plaignent d'avoir à payer des droits d'entrée trop élevés sur leurs décors et leurs costumes chaque fois qu'ils entrent dans le Dominion, ne fût-ce que pour y passer huit jours. Dernièrement la compagnie Wilson Barrett arriva à Toronto, venant de Buffalo, et dut payer à la douane canadienne des droits sur tout son bagage. Après avoir joué une semaine à Toronto, elle repartit pour les Etats-Unis où elle donna des représentations pendant huit jours. De là elle vint à Montréal où elle eut à payer tribut une seconde fois à l'administration douanière. Il y a des compagnies qui, dans le courant d'une saison, ont payé cinq fois ces droits canadiens sans qu'on leur ait fait grâce d'un centin. Cette rigueur ne nous paraît pas juste. Elle est faite pour décourager les meilleures compagnies et, si elle persiste, elle aura pour effet d'éloigner du Canada les véritables artistes : il ne nous viendra plus que le menu fretin des coulisses. L'Association se plaint également des droits dont on frappe les affiches de théâtre qui doivent être forcément importées des Etats-Unis,

puisqu'on n'en fait pas de cette sorte au Canada.

A L'OPERA FRANCAIS

La Fille de Paillasse est un opéra comique de Louis Verney, l'auteur des *Mousquetaires*, qui a été donné pour la première fois à Paris, au mois d'avril de l'année dernière. Onze mois plus tard, voilà cette œuvre reproduite à Montréal ; on ne pourra donc pas dire que nous retardons beaucoup sur Paris. Mlles Degoyon et Miller, M.M. Visière, Fétis, Giraud et Milo s'étaient partagés les rôles de cette pièce dont le libretto est plein de traits comiques et dont la musique a toute la grâce délicate qui rend l'œuvre des *Mousquetaires* si remarquable. Le succès de cette soirée a été si complet que nous devons nous attendre à voir la *Fille de Paillasse* reparaitre bientôt sur l'affiche.

Trois Montréalais s'en sont allés à travers les Etats-Unis, à la chasse des artistes français qui viennent de faire une saison à la Nouvelle-Orléans. Ils ne nous sont pas revenus bredouille, puisque chacun d'eux a ramené deux prises : —une femme à la main gauche, —côté du cœur, —et un homme à la main droite. —Les trois femmes sont Mme Mourawief, et Mlles Auger et St. Laurent ; les trois hommes : MM. Boon, Lamarche et Soun.

On a déjà entendu, vendredi dernier, trois de ces nouveaux-venus dans *Mignon*. C'étaient Mme Mourawief, qui s'était chargée du rôle de Philine, Boon, qui avait celui de Wilhelm Meister et Lamarche, celui de Thario. Les trois autres feront leur début cette semaine.

Les journaux avaient annoncé ces trois débuts ; aussi la salle était-elle remplie d'une foule élégante. Les belles Montréalaises tenaient à voir au plus tôt les artistes qui avaient eu la faveur d'être applaudis par les charmantes et non chalanter Néc Orleanaises.

Inutile de parler de Mme Bouit. Elle a été, dans le rôle de *Mignon*, ce qu'elle est toujours : excellente artiste et femme gracieuse. Mme Dupuis-Mouravieff, qui, comme son nom l'indique, est une Française mariée à un Russe, vocalise fort bien, mais ne paraît pas avoir la voix bien forte ; peut-être devons nous avoir de l'indulgence pour une femme qui, après avoir passé l'hiver sous le ciel intertropical de la Louisiane, se trouve transplantée en quatre jours à Montréal et y débute par une des plus froides journées de la saison.

Nous devons attendre pour nous prononcer, d'avoir entendu cette artiste dans une autre œuvre. M. Lamarche a une belle voix de basse. Ce sera un plaisir de le voir mardi dans *Faust* ; il fera un magnifique Méphisto. On sait que le ténor n'a pas grande occasion de déployer son talent dans *Mignon*. Aussi, bien que M. Boon nous ait prouvé qu'il a une fort belle voix, devons-nous attendre à plus tard pour le juger.

M. Vissière a été bien inspiré, l'autre jour, en choisissant *Carmen* pour son bénéfice. C'était la seconde fois cette saison que le public montréalais avait le plaisir d'entendre cette belle œuvre de Bizet dont on ne se lasse jamais, pourvu que les artistes qu'il interprètent aient tant soit peu de talent. Hâtons-nous de dire que Mme Degoyon et M.M. Vissière et Bouit, qui tenaient, ce soir-là, les premiers rôles, s'en sont acquittés d'une manière très satisfaisante et ont mérité les applaudissements d'une salle complètement bondée.